

Plan de la conférence du 18 octobre 2017 à La colonie – Guide pour une discussion de 1h30 environ.

Présentation du sujet et de l'auteur

La presse dans son ensemble et la caricature (brève histoire)

Actions à mener pour occuper un espace médiatique centralisé

Conclusion et perspectives

Ressources : pages BD *La Revue dessinée* sur caricaturistes ; pages BD *Les Chroniques de Simon Soul* ; revue *Manière de voir - Faire sauter le verrou médiatique* - #146

Présentation du sujet

La presse en général, est avant tout dans un système économique qui obéit à des règles d'entreprise pour faire des profits. On ne peut donc détacher l'exécution de caricatures de la contrainte économique. Un dessinateur de presse qui veut vendre ses dessins, doit suivre la ligne éditoriale de son rédacteur en chef, afin d'être publié. Les bases sont posées.

cf manifeste de la revue *XXI* et revue *Le Monde diplomatique*

Comment donc être libre et indépendant lorsque l'on veut publier ses idées non conformistes dans un ensemble médiatique dévoué aux grands groupes financiers ? Comment conjuguer le désir d'informer, de divertir avec une vision, que je qualifie des "pays du Sud", où la mise en perspective doit être présentée afin de comprendre un sujet sur un pays, un événement, une situation politique, *etc.*

La presse dans son ensemble et la caricature (brève histoire)

Histoire de la presse (grandes dates) :

- Naissance du *Times*, le 1^{er} janvier 1788, en Angleterre
- Naissance du *New York Herald*, en 1835, aux USA
- Naissance du *Canard enchaîné*, le 5 juillet 1916 (deuxième naissance officielle) en France
- Naissance du site *urtikant.fr* en avril 2011 - site en ligne de dessin de presse (France)
- Naissance de *La Revue dessinée* en septembre 2011

Pour ma part, publier est synonyme de presse. Qui dit presse, dit papier et encre. Nous l'avons présenté : la presse est avant tout affaire d'impression pour le dessinateur de presse, les différents canaux utilisés comme la télévision, internet, ou même les écrans des bars tabacs restent des anecdotes. Les « grands » dessinateurs de presse officient dans des journaux papiers, ce qui légitime leurs fonctions professionnelles et définit leur impact sur un public.

Actions à mener pour occuper un espace médiatique centralisé

Avoir donc une liberté dans un tel contexte est de plus en plus difficile. Les journaux papiers appartenant à des groupes financiers, le travail du dessinateur de presse se retrouve biaisé. N'oublions pas que le dessin de presse s'accompagne souvent d'un texte écrit par un journaliste qui suit les recommandations d'un rédacteur en chef, mais fait aussi l'objet de rubrique à part entière comme le dessin quotidien de Plantu.

Le dessinateur afro dans tout ça est confronté aux mêmes problématiques que son homologue européen, à l'exception près, que celui-ci n'a pas à justifier sa place de dessinateur de presse. Le dessinateur afro est par conséquent confronté à un double problème : que décrire dans une société centralisée, où les possibilités dans le domaine du dessin de presse sont limitées ? S'imposer en tant que dessinateur afro avec sa vision mise en perspective, prend des allures de parcours du combattant.

Citons l'exemple de la guerre en Syrie qui occupe les médias depuis quelques années. Toute la presse a présenté le président syrien Bachar Al Assad comme un dictateur qui massacrait une partie de son peuple. Les dessinateurs européens ont suivi le mouvement qui consistait à systématiquement présenter Bachar comme un tortionnaire. Non exempt de fautes, une mise en perspective aurait aussi permis de savoir qu'une partie de la Syrie était occupée par l'État islamique. Le dessin dans ce cas présent est un formidable vecteur de compréhension et d'analyse sur un sujet géopolitique. Être non conformiste pousse à être plus exigeant, quitte à moins plaire.

Le facteur temps reste déterminant dans l'exécution des dessins sur un sujet. Ayant travailler pour la presse écrite, rendre un dessin dans les délais fait partie des obligations du dessinateur. Le dessinateur afro a le choix de publier sur les différents canaux cités plus haut, mais on constate une prolifération de pages sur les réseaux sociaux qui permettent de dire sous des angles différents, ce que peut penser le moindre « dessineux ». En réalité, ce sont des anecdotes qui au bout de 2 heures à peine, sont oubliées par des internautes avides de rapidité et de *buzz*.

On en revient au support essentiel pour le dessinateur de presse : le papier. Ayant un accès limité, voire nul auprès des médias dits dominants (les rédactions de la plupart des magazines et autres journaux BD sont occupées par des personnes blanches), le dessinateur afro ne trouve pas sa place, mais la cherche-t-il vraiment ?

Dessinateur fondateur d'un blog, je publie les impressions et les chroniques de mon personnage Simon Soul, puis rassemble dans un recueil annuel, ces chroniques afin d'en faire un livre. La place du dessinateur est là, et nulle part ailleurs ! Inutile de multiplier les canaux, les systèmes modernes pour montrer et vendre, car la

mutation numérique obéit à des règles (financières, artistiques) qui ne favorisent pas toujours le travail du dessinateur de presse. Se regrouper en collectif, en association, participer à des rencontres, créer des rédactions à petite échelle afin de diffuser des idées par le dessin avec des visions autres que celles des européens dominants et sûrs de leurs bonnes places, sont des voies possibles. Ces engagements permettraient un contrôle et une reconnaissance du travail accompli. Car ainsi fonctionne le monde de l'édition.

Les dessinateurs afros doivent s'inscrire dans une logique de combat, pour les raisons citées plus haut. Ce combat trop souvent individuel affaiblit la puissance que pourrait avoir une vision, un engagement d'un dessinateur de presse afro. La combinaison des étapes de diffusion des dessins de presse sont de l'ordre suivant : publication en magazine ou publication, édition de recueil annuel, exposition et thématique traitées au préalable. Ces actions à mener sont les seules viables pour qu'une place réelle se crée dans le paysage médiatique. La trop grande volatilité des nouveaux réseaux ne permet toujours pas d'asseoir une place réelle dans l'espace médiatique générale.

Le Canard enchaîné l'a bien compris et reste le seul journal à fonctionner correctement et à permettre aux dessinateurs de s'exprimer dans un support qui correspond à la spécificité du média presse dessinée.

Conclusion et perspectives

Collectivement, les dessinateurs afros doivent créer leur place dans le paysage médiatique français. Aborder les thèmes généraux avec cette vision particulière qui caractérise nos origines géographiques (pays du continent africain) ou historique (ex-colonie, sous tutelle...), à l'instar des dessinateurs européens.

Le besoin d'informer, de divertir par le dessin doit devenir un réflexe pour bon nombre d'entre nous.

C'est à ce prix qu'un dessin de presse engagé (par des Afros) verra l'émergence d'une ère nouvelle, où la couleur de peau du dessinateur ne rentrera plus en ligne de compte. Car au-delà de cette question biologique se joue l'avenir d'un métier passionnant.

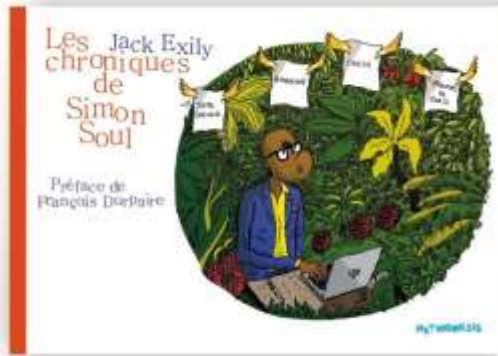
Auteur : Jack Exily

Montant prestation : 180 € H.T.

Matériel : Table, chaise, micro, vidéo-projecteur (à fournir dans un premier temps), wifi

Extension : Séance de présentation des 2 tomes des *chroniques de Simon Soul*

© 2017 Networksis – Jack Exily



Les Chroniques de Simon Soul Tome 1 :

Format : 210x150x63 mm

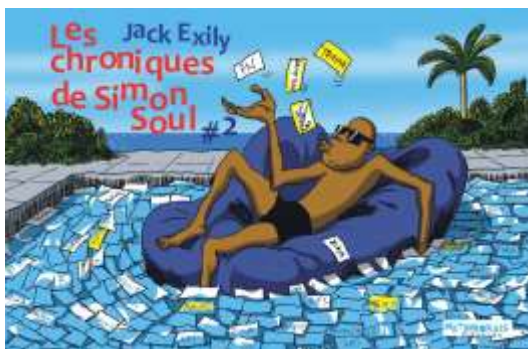
Mode : couleur

Pagination : 68

Collection Presse papier

Edition : Networksis

Isbn : 978 2-9523048-8-2



Les Chroniques de Simon Soul Tome 2 :

Format : 210x150x65 mm

Mode : couleur

Pagination : 80

Collection : Presse papier

Edition : Networksis

Isbn : 979-10-96679-00-3

